

Le bulletin du

Le Regroupement du conte au Québec

RCCQ

Mot du Comité bulletin

Par l'équipe du Bulletin

Ah! Comme la neige n'a pas neigé! Mais nous sommes heureux de l'arrivée d'un printemps qui nous chauffe la couenne! N'est-ce pas? Sentez-vous l'éveil, le renouveau, tout un monde de possibles?! Nos idées ont bourgeonné et leurs fruits ont donné toute la saveur à ce bulletin que vous vous apprêtez à dévorer avec avidité! Attention, ces pages contiennent des traces de personnages vigoureux en bouche : la présidente dresse la table pour une réflexion sur la formation, Alain Lamontagne se fait arranger le portrait et Micheline Lanctôt nous parle de sa passion pour le conte. Pour le dessert, un petit tour dans le merveilleux monde de Bob Seven Crows Bourdon, l'écho de Sedna, les effluves de l'Innucadie et bien d'autres gâteries! Régalez-vous! Que déciderez-vous de garder sur votre *wampoum* après votre lecture?

2010, une année qui conte!

Par Petronella Van Dijk



Allez, les jeux de mots sont multiples et nombreux, plus ou moins réussis, mais une chose est sûre, le conte est mis à toutes les sauces jusqu'aux plus insipides. Pas grave, diront certains. Parlez de nous en mal, parlez de nous en bien, mais parlez de nous. Je ne suis pas certaine d'adhérer à cette pensée très marketing, société de consommation extrême et de rentabilité à tout prix.

Qu'on parle du conte et de son milieu sans savoir ce qu'est vraiment le conte est une chose.

Qu'on parle du conte en le confondant avec tout et son contraire, c'est encore autre chose.

Mais nous, qui sommes du milieu du conte, quelle est notre relation au conte?

Sommaire

- [Mot du Comité bulletin p.1](#)
- [2010, une année qui conte! p.1](#)
- [Portrait de conteur : Alain Lamontagne p.3](#)
- [Atelier avec Robert Seven Crows, alias Bob Bourdon p.5](#)
- [Entrevue avec Micheline Lanctôt p.7](#)
- [Du poétique à l'abracadabrant : la Grande Nuit du conte p.9](#)
- [Petite histoire d'une soirée de contes p.11](#)
- [Journée Mondiale du conte 2010 p.12](#)
- [Un tout nouveau festival de contes p.12](#)
- [Lancement de l'album SEDNA p.13](#)
- [Dernière soirée *Lézard de la Parole* p.13](#)
- [Communiqué Innucadie 2010 p.14](#)
- [Camp de conte au cœur de l'Innucadie p.15](#)
- [Le bulletin fera relâche cet été p.15](#)

Je veux dire le conte avec ce qu'il porte comme particularités bien particulières, le conte qui, comme tout art, porte une histoire, une force qui lui sont propre et auxquelles il est intéressant de pouvoir se référer.

Or, les particularités du conte – et plus largement de la littérature orale – ne sont peut-être pas claires pour tout le monde. Pas plus que l'intérêt qu'il y aurait à pouvoir s'appuyer davantage sur l'histoire de cet art de la parole dans le patrimoine mondial.

Toutefois, nous sommes en train de nous faire confirmer, un peu partout et tout le temps, comme société (québécoise) docile, complaisante, un peu trop enthousiaste et si peu, si peu critique. De la même manière, le milieu du conte et les conteurs pris individuellement évoluent depuis plusieurs années sans balises, sans esprit vraiment critique, sans que dans la salle, il y ait un Robert Lévesque qui vienne nous couper les jambes avec plus ou moins de raison et de délicatesse, mais en tout cas avec peut-être pour effet qu'une réflexion sérieuse s'impose.

Ce qui a tout de même pour résultat que nous sommes un milieu qui grossit, qui travaille, certes, mais dont les membres oeuvrent beaucoup chacun dans leur coin, sans trop de cette complicité qui pouvait exister il fut un temps, dans les années exploratrices du Sergent, par exemple.

Cet isolement est notoire, et nous sommes plusieurs à constater que si le nombre des conteurs augmente au Québec, si le nombre des festivals est toujours aussi formidable, si le nombre des lieux de diffusion est toujours aussi terriblement insuffisant, il y a pourtant, au niveau de la qualité du travail qui est présenté, une stagnation, voire une régression.

Quand on veut entrer à l'École nationale de théâtre, il faut faire ses preuves; quand on veut être admis au bac en arts plastiques, il faut présenter un portfolio; quand on veut aller au Conservatoire de musique, nos doigts doivent être très déliés. Après, on a des contrats... selon nos compétences.

Pour le conte, et ça a un côté formidable, nul besoin de formation, de diplômes, d'expérience... allez, on y va, on conte, et on se dit conteur. Conteuse. J'en suis, ne vous inquiétez pas. Je ne jette pas la pierre, je serais la première à en recevoir...

Toutefois, il faut bien admettre que ceci est une réalité qui risque fort de bloquer ladite évolution du milieu ou du conte. Au Québec. Enfin, ailleurs, c'est sensiblement la même chose, me direz-vous. Je sais. Hélas!

Et pourtant, si nous ouvrons nos oreilles aux paroles des anciens, de tous les anciens, de ceux d'ici, de ceux d'ailleurs, tout comme le font les gens de théâtre, de littérature, de musique, d'art... nous ne pourrions que constater à quel point cet ancrage dans le patrimoine mondial, dans la connaissance intime de notre art tout le long de sa très très longue et riche histoire, dans une culture générale solide et nourrissante, ne pourrait que nous donner des ailes de plus en plus grandes, de plus en plus puissantes.

Soyons clairs, la formation en conte nous manque cruellement. S'il est évident que la plupart d'entre nous ne veulent pas d'école, pas de formatage, il reste que nombre d'entre nous auraient intérêt à se frotter à différentes formations. Continues. Longues. Pas des sauts de puce de trois jours ou de trois heures, comme nous en proposons et en suivons plus ou moins régulièrement. Parce que pour le moment nous ne pouvons pas faire autrement.

À quand donc une pétition en bonne et dûe forme et aux dirigeants concernés pour réclamer haut et fort la possibilité pour chacun d'entre nous, du milieu du conte, d'avoir accès à des formations spécifiques (histoire du conte, répertoire, gestuelle, voix, compagnonnage, classes de maîtres, etc.), régulières et nombreuses, animées par des dragons à cinq têtes, des Ti-Jean voyageant, des Merlins enchantant ... Pour que le conte accède, tout comme les autres disciplines artistiques actuelles et de manière pertinente, à ses lettres de noblesse.

Je lance donc le pavé dans la mare de manière à ce que nous ayons le temps, les uns et les autres, de nous préparer à une bonne et riche discussion constructive lors de la prochaine assemblée annuelle du RCQ au cours de laquelle la table ronde aura pour thème : la formation!!! Pour se réchauffer, nous pourrions également nous rencontrer autour d'une « poésie du conte » qui sera le thème de notre rencontre sherbrookoise du 24 octobre prochain. Bonne réflexion à tous et à toutes.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Portrait de conteur : Alain Lamontagne : la synergie de la trinité artistique

Par Mélissa Felx-Séguin



« **Je voulais devenir un bluesman** », c'est à peu près ainsi que débute mon entretien avec Alain Lamontagne. Accompagné de son agente et conjointe Danielle Clouâtre, l'énergique personnage entame d'entrée de jeu l'histoire de ses débuts professionnels. Est-ce qu'Alain Lamontagne est un musicien-conteur ou un conteur-musicien?

Le musicien en lui manie l'harmonica depuis l'âge de raison et en joue plus sérieusement depuis ses 13 ans, âge où tous les rêves sont possibles, comme celui de devenir un bluesman américain noir et aveugle, comme il le raconte dans une de ses histoires. Bien qu'Alain demeure un québécois blanc et clairvoyant, il n'en demeure pas moins un harmoniciste hors pair. Récompensé d'un Félix pour son album *Souffle* en 1982, il a cinq albums à son actif et a même publié une méthode d'apprentissage qu'il a mise au point dans le livre *L'harmonica sans professeur*. Mais si vous croyez qu'Alain s'est contenté d'être un grand harmoniciste, c'est bien mal le connaître. C'est qu'il tape bien du pied ce Lamontagne! Ses souliers vernis virevoltent comme pas d'autres sur une BONNE planche de bois (vous lui demanderez de raconter son histoire de plancher fuyant)! Tant qu'à s'y adonner d'un pied agile, il a décidé de redonner ses lettres de noblesse au tapage pedestrian développé au Québec. Onze lettres sorties de la tête d'Alain...**P-O-D-O-R-Y-T-H-M-I-E**.

Et le conte dans tout ça? Avec toute cette énergie déployée lors de ses spectacles en tant que musicien, Alain se demande ce que les gens font de toute cette dose, s'en servent-ils positivement? Et puis, il s'ennuie à présenter ses compositions de façon banale. C'est donc avec le souci de raconter quelque chose de signifiant qu'il donne un nouveau souffle à sa carrière en racontant des histoires, tout en reprenant son souffle entre les morceaux... Ses histoires, il les puise notamment dans sa jeunesse ou dans la mythologie. Il revisite le traditionnel ou son propre vécu pour y ajouter du fantastique et du merveilleux. On retrouve d'ailleurs sa première histoire, l'âge de

raison, sur son premier disque *Musique à Bouche*, sorti en 1976. Depuis, le conteur en lui est reconnu comme **précurseur du nouveau du conte** et **pionnier du conte-spectacle** aux côtés de Jocelyn Bérubé.

Sa quête de sens en tant qu'artiste l'a donc fait passer de musicien-conteur à conteur-musicien. Il affirme lui-même avoir donné de plus en plus de place aux contes. Les mots lui permettent d'aborder des sujets universels et transmettre des valeurs sans tout le prêchi-prêcha. Dans son processus de création, le conteur-musicien se dit plus oral que littéraire. À partir d'un synopsis, il improvise ses histoires sur scène avec la complicité du public. Elles y prennent vie et forme. À force de polissage, de spectacle en spectacle, elles finissent par se cristalliser, du charbon au diamant, pour reprendre son expression! Ces histoires-diamants reflètent notamment des sujets tels que l'amour, la mort et l'incommunication. Le conteur-musicien a une vision bien dynamique du conte. « **Le conte est le vidéo-clip de l'esprit** », lance-t-il, « entre la littérature et le cinéma ». C'est donc dire qu'Alain propose le scénario et la musique et c'est à nous, public, de faire le montage dans notre imaginaire. On peut dire que l'artiste ne fait pas les choses à moitié lorsqu'il livre la marchandise. Sa cargaison : présence scénique, voix, gestes, humour, rythme, ruine babine et planche de merisier. Il sait se distinguer. Et bien que les contes ont pris une grande place, il est sacré maître trois fois plutôt qu'une. Alain Lamontagne est harmoniciste, podorythmiste et conteur, sans dissociation possible. C'est la synergie de ce que j'appelle sa trinité artistique qui fait son authenticité. Comme il aime le souligner, **les mots vont à l'esprit, la musique va à l'âme et le rythme va au corps**. Il avait le rythme et la mélodie, les contes sont venus livrer les mots qui lui manquaient afin que son travail d'artiste soit complet. L'expérience est multidimensionnelle! Pas étonnant que ses spectacles connaissent autant de succès!



Photo : Alain Lamontagne

Source : <http://alainlamontagne.com/outils/>

Et le pédagogue?

Alain fait partie des artistes à l'école depuis presque 20 ans. À ses débuts, ils étaient six artistes. Ils sont maintenant 1 500. Il a d'ailleurs été porte-parole pour le programme. Lamontagne trimbale ses contes et ses harmonicas d'école en école, du primaire au secondaire et parfois au cégep. Il est même sollicité par les centres jeunesse. Ses ateliers se veulent pédagogiques bien que les jeunes y participent comme à un spectacle. Il y raconte ses histoires, l'histoire de l'harmonica, présente différentes sortes d'harmonica et ce qu'est la podorythmie. Pour s'adapter au jeune public, sa présence énergique est un atout, afin de capter leur attention (et surtout la garder!). Déclencher un rire, surprendre avec une note de musique à bouche, hypnotiser avec ses pieds, Alain possède plus d'une gamme pour faire l'accord entre plaisir et pédagogie. Et puis les jeunes l'amènent à aller plus loin, à développer de nouvelles histoires lorsque certains mots ne font plus écho aux nouvelles générations ou à s'adapter davantage lorsqu'il fait face à de jeunes autistes, par exemple. Dès lors, il doit expliquer comment on doit avaler le St-Esprit lors de la première communion ou se faire plus exalté que jamais! **Paraît que les enfants croient davantage aux petits lutins qu'aux vers de nuit!** En tous les cas, ça prend une bonne dose d'expérience pour faire face aux différentes situations auxquelles il est confronté. Il transmet la culture aux jeunes, qui eux-mêmes racontent leurs expériences à leurs parents. Danielle a raconté qu'un enfant avait traîné ses parents au spectacle d'Alain! Un père lui a également témoigné sa joie d'entendre son fils parler de l'atelier de Lamontagne, auquel il avait lui-même eu le bonheur d'assister à la petite école jadis!

Plus de 30 ans de carrière, de génération en génération, on peut dire qu'il en a inspiré plus d'un! Des conteurs, des harmonicistes, des podorythmistes, ou simplement spectateurs, des jeunes et moins jeunes, tous continuent d'apprécier son talent. Avec un nom pareil, pas étonnant que Lamontagne soit aussi bien enraciné dans son style

et nous porte jusqu'au sommet de son art. Son leitmotiv depuis ses débuts : se sentir utile tout en rendant heureux. Il poursuit son travail d'artiste, qui selon lui, consiste à trouver sa voie, à se distinguer par sa différence et à laisser une trace pour briller dans la voie lactée.

Des traces, il en a laissées plusieurs en tant que porte-parole et artiste invité pour des événements et des festivals (Jeux de la Francophonie, Festival international de la littérature-spectacle en hommage aux contes de Ferron, le Rendez-vous des grandes gueules, Innucadie, La Virée, Joyeux Décembre, etc.). Il en a laissées autour du globe, en Suisse et à Baie Johan-Betz, puis dans le détour au Mali. Et même sur les ondes! Vous l'avez peut-être aperçu à l'émission *Tous pour un* sur la chaîne télé de Radio-Canada le 1^{er} avril (non, ce n'est pas un poisson d'avril, ce sont des capsules sur les mythes et légendes) ou entendu sur les ondes de CKRL lors du Radiothon 2010, le 25 avril dernier. Sur papier : *Alain Lamontagne; le musicien et ses histoires*, chez Fides. Et il continue de laisser des traces. Son spectacle *Une ruée vers l'ouest* sera présenté à Nice cet été... et il y a quelque chose qui se trame... mais je n'ai pas pu en savoir davantage. La nouvelle sortira le **25 mai**. Je vous invite à visiter régulièrement son site internet : <http://alainlamontagne.com/2009/10/nouveau-site-web>.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Wampum à Mont-Laurier ou le « conte rendu » de l'atelier avec Robert Seven Crows, alias Bob Bourdon

Par Hélène Lasnier et Diane-Marie Racicot



Wampoum : Nom donné, parmi les tribus de l'Amérique du Nord, à des ceintures auxquelles étaient enfilés des coquillages de diverses formes et de diverses couleurs, et qui, par leurs combinaisons emblématiques, étaient destinées à éveiller dans l'esprit telle ou telle notion...

Les autochtones consignaient les événements importants sous forme de **wampoums** pour les garder en mémoire... Certains wampoums relatant des traités sont considérés comme des lettres patentes...

Du 26 au 28 février, dix conteurs et conteuses de différentes régions du Québec se sont rassemblés à Mont-Laurier pour apprivoiser ou approfondir l'univers du

conte amérindien sous l'aile protectrice de Robert Seven Crow, alias Bob Bourdon. Diane-Marie Racicot y était et m'a promis de me raconter tout ce qui s'est passé là-bas.

Je lui laisse la parole...

Comme préparatifs, je suis partie avec un conte amérindien que j'avais lu une seule fois, mais qui me parlait. Et bien entendu, mon savoir-faire personnel sur la façon de saisir un conte, de l'intégrer, de me l'approprier.

Au cours de la fin de semaine, Bob nous a initiés à une façon nouvelle d'apprivoiser le conte : raconter l'histoire avec ses mains, puis avec son corps, ensuite en le dansant (eh oui, tout le monde a fait sa p'tite danse...) toujours sans parole! Et finalement, on a tous chanté notre conte. « Capter les images du conte par le corps

d'abord », ces exercices m'ont permis d'intégrer le conte plus rapidement dans mon imaginaire et dès le lendemain matin, je pouvais le raconter avec fluidité.

Et puis, on a fait le wampoum de notre conte : c'est-à-dire attacher sur une corde les éléments symbolisant le conte. Il fallait trouver ces objets autour de soi, dans ses bagages ou dans la nature et les enfileur de façon à ce que le wampoum « raconte »... Un procédé efficace, concluant, et pourquoi pas « rétroactif », ça m'a donné envie de revisiter les contes que je maîtrise déjà à la façon « wampoum »!

Mais le plus merveilleux de cet atelier, ce fut l'ambiance magique offerte et créée par Robert. Il a su nous transporter dans son univers du matin au soir... On a même mangé « amérindien ». Sa compagne Johanne, la magicienne, a été capable de faire avaler du castor à la presque végétarienne que je suis. Du castor « bourguignon » trappé par Bob et apprêté par sa complice. Un pur délice!



Robert Bob Bourdon s'est révélé un excellent animateur de groupe. Très habile dans l'art d'écouter, de communiquer, de respecter tous et chacun... Il nous a même initiés à la « danse-transe » et au rituel de la plume de l'aigle : la personne qui saisit la plume, prend la parole pour exprimer son sentiment, son commentaire ou son vécu. Les autres écoutent tout simplement... Ce rituel se passe de commentaire, il faut vraiment le vivre.

Et je tiens à souligner aussi la présence discrète de Michel, ami de Bob et de Johanne, venu les épauler pour la fin de semaine et dont les attentions ont comblé tous et chacun.

En conclusion, je suis repartie avec un savoir-faire nouveau que je vais utiliser dorénavant dans mon processus de création et le souvenir d'une expérience inoubliable qui déborde largement les contes. Un gros merci à Bob et à tous ses complices, aux conteurs et conteuses présents et au Regroupement du conte d'avoir permis cette merveilleuse fin de semaine.

- Diane-Marie, si tu avais à faire le wampoum de la fin de semaine, qu'est-ce que tu attacherais à ta corde?
- Je mettrais un **gros soleil** pour la chaleur et la lumière qui nous habitaient tous et toutes. Un **p'tit baluchon** parce que chacun est reparti avec un bagage nouveau. Une des cordes serait **tressée avec plusieurs brins** pour symboliser la danse, l'énergie partagée entre les participants. Une **branche d'arbre** pour rappeler nos liens avec la nature. Et un **gros coeur** pour dire à quel point, cette fin de semaine m'a comblée!

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Entrevue avec Micheline Lanctôt

Par Marie-Agnès Huberlant



Pour ce dernier bulletin avant l'été, une exception à nos portraits de conteurs! La rencontre avec Micheline Lanctôt, réalisatrice bien connue s'est imposée pour faire écho à ses chroniques sur le conte à l'émission de Jacques Bertrand *La tête ailleurs* sur Radio-Canada. Compte-rendu de cette rencontre du samedi 3 avril 2010, jour d'été amené par un vent chaud, inattendu sur Montréal!

Pour Micheline Lanctôt, le lien avec le conte remonte à ses lectures d'enfant : elle se rappelle très bien avoir lu une version non expurgée des *Mille et une nuits*, trouvée dans la bibliothèque de son père : première fascination. Puis, elle cite l'effet des contes qu'elle a observé notamment chez ses enfants. Certains contes s'imposent parfois, et l'enfant ou l'adulte y retourne sans cesse comme guidé instinctivement pour y puiser un sens que le conte lui livre peu à peu. Micheline Lanctôt précise qu'elle n'est pas une conteuse, mais elle est convaincue de l'importance que revêtent les contes pour les humains que nous sommes, même en 2010! En lisant des contes choisis à Radio-Canada, en faisant une réflexion sur les origines, les caractéristiques du conte, elle fait œuvre utile de communicatrice. En effet, elle nous invite à retourner aux sources, à reprendre contact avec la diversité, à réfléchir à la fonction des contes dans la vie actuelle. Reportez-vous aux liens cités notamment dans ses chroniques ou à d'autres références, à la fin de cet article.

Ainsi, en prolongation avec les thèmes abordés notamment dans les émissions du 6 et 13 février dernier, on poursuit l'échange sur la parenté entre les contes et le cinéma. Elle cite le grand cinéaste Bunuel qui employait un langage très imagé dans ses films, utilisant les mécanismes associatifs. Or, le conteur utilise aussi des images pour camper une atmosphère, un personnage, pour entrer dans une émotion... Elle met deux films en vis-à-vis : King Kong et Alien. Dans le premier, la bête cherche un pont vers l'humain. Tandis que dans le second, l'humain combat la bête en lui et fait comme un constat : il y a en nous quelque chose qui nous détruit. Pour revenir aux contes, Micheline Lanctôt rappelle à quel point ils s'adressent à une partie très archaïque de la psyché humaine, ils expriment les premiers balbutiements de la conscience humaine. Les contes ont le pouvoir de nous mettre en contact avec nos pulsions et ils le font dans une expression qui nous rend cette rencontre acceptable. Le conte fournit des réponses à la complexité de la vie humaine, ses drames, ses questionnements et parle aussi de ses bonheurs. Mais attention à ne pas en édulcorer le contenu comme dans les versions à l'eau de rose de Walt Disney, car alors, le travail de rencontre et de transformation sera manqué.

Dans un de ses films, *Le piège d'Issoudun*, Micheline Lanctôt a inséré un conte (le conte du génévrier). Celui-ci fait écho à l'expérience intense et rationnellement difficile à comprendre de la mère entraînée dans le meurtre de ses enfants. Le conte, langage pour aborder les replis complexes de l'âme humaine.

On aborde ensuite un aspect spécifique de la transmission du conte, je l'intitulerais : conte, transe et transmission! Micheline Lanctôt a été frappée de constater comment un bon conteur peut atteindre un état quasiment de transe lorsqu'il conte. Ainsi, elle voit un rôle de shaman qui fascine et capte son auditoire. Sans doute est-ce grâce à cela que nous recevons la force du conte, au-delà des mots.

En ce qui concerne la relation entre les contes et le Québec, elle rappelle que le Québec est encore très proche de sa tradition orale. Est-ce pour cela qu'on éprouve tant de plaisir à y retourner et que le conte renaît de toutes sortes de façons en se frayant un chemin à travers toutes sortes de terrains : du Cercle de conteurs jusqu'aux

7

Contes urbains, en échappant à toutes les définitions et les catégorisations? Puis elle parle des films documentaires de Pierre Perrault, allé à la rencontre de conteurs traditionnels. Certains conteurs actuels tel Michel Faubert ont fait une démarche semblable, d'autres tels Renée Robitaille, Marc Laberge vont recueillir des récits de vie. Leur démarche s'inscrit dans cette lignée d'oralité encore très ancrée au Québec.

Au terme de l'entrevue dont cet article n'aura pu couvrir tous les sujets échangés, on constate l'importance de garder une démarche de dialogue entre « vivre le conte » : sa pratique, son écoute et le fait de « discourir, réfléchir sur le conte ». De ce dialogue, on peut espérer que conteurs et public y trouveront de quoi nourrir, renouveler, redécouvrir des fondements du conte pour poursuivre transmission, exploration et en partager le plaisir. Si cet article a suscité chez vous un désir de questionnement sur le conte, s'il vous a donné l'envie de fouiller dans des recueils traditionnels... il aura rempli son rôle! Peut-être en regardant un film ou en préparant un prochain conte, serez-vous attentif à la façon dont les images surgissent ou vous emmènent vers d'autres univers. Peut-être laisserez-vous un conte résonner dans des couches profondes de votre inconscient... Peut-être vous sentirez-vous touché plus particulièrement et osez-vous suivre l'appel que ce conte éveille en vous... Peut-être... mais il n'y a plus rien à ajouter, le chemin des contes est un voyage toujours mystérieux...



Photo : Micheline Lanctôt
Source : <http://www.cvberbresse.ca/>

Références citées et associées aux thèmes abordés :

BERTRAND, Jacques. Émission *La tête ailleurs*, Radio-Canada, Première chaîne, samedi 16 h.

BUÑUEL, Luis. *L'ange exterminateur*, 1958.

PERRAULT, Pierre. *Pour la suite du monde*, [enregistrement vidéo]. Montréal, Québec : Office national du film, 2005, 1 DVD (105 min. 22 s.).

Contes, récits et légendes des pays de France, textes rassemblés par Claude Seignolle, Paris, Omnibus, 1997, 4 vol.

Le grand livre des contes populaires de France, présenté par Claude Seignolle, textes réunis par Marie-Charlotte Delmas. Paris, Omnibus, 2007, 1 278 p.

Site internet officiel présentant l'œuvre de Claude Seignolle, [En ligne]. <http://www.heresie.com/seignolle/> (Page consultée le 8 mai 2010)

Contes des mille et une nuits, Paris, Garnier Flammarion, 1965, (texte intégral 3 tomes)

Pour la classification des contes :

AARNE, Antti et Stith Thompson. *The Types of the Folktale, A Classification and Bibliography*. 2^e édition. Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia - Academia Scientiarum Fennica, F.F.C. n° 184. 1961, 588 p.

Indispensable et très complet si vous voulez approfondir votre réflexion sur l'état du conte et les diverses tendances de conteurs au Québec :

Publications aux Éditions Planète Rebelle (<http://planeterebelle.qc.ca/>)

Jeu : Cahiers de théâtre, Montréal, Québec, no. 131, juin 2009, « Contes et conteurs ».

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Du poétique à l'abracadabrant - La Grande Nuit du conte

Par Michel Vaïs

Cet article, paru dans *Jeu* 134, 2010.1, p. 27-29, est reproduit avec l'autorisation de la revue *Jeu*.

Le multiculturalisme, c'est chacun chez soi dans ce beau grand pays.
L'interculturalisme, c'est faire la fête tous ensemble!



C'est à peu près en ces mots que le conteur sénégalo-québécois Boucar Diouf a, le 16 octobre 2009, inauguré à Montréal le 10^e *Festival interculturel du conte du Québec (FICQ)* dont il était le porte-parole. Je n'avais jamais entendu de définition plus fulgurante du multiculturalisme, ce modèle calamiteux élaboré un jour dans le cerveau de Pierre Elliott Trudeau. Et je me suis dit que, peut-être, c'était là le rôle essentiel du conteur : proclamer des vérités toutes simples d'une façon si synthétique qu'elles vont s'imprimer à jamais dans les esprits. Faire en sorte que les mots retrouvent leur pouvoir de heurt en frappant juste, pour atteindre la cible de l'évidence incontestable, mais sans en avoir l'air, comme ça, en passant...

Cette « Grande Nuit » qui a amorcé dix jours de spectacles de contes donnés par une armée d'exécutants dans pas moins de quarante-huit lieux différents – festival culminant dans un « Marathon du conte » de dix heures ininterrompues –, cette « nuit », bref, est, comme l'a précisé le directeur du Festival Marc Laberge, maintenant devenue une soirée de cinq heures. C'est que les fiers conteurs des premiers temps du FICQ de 1993¹, ayant un peu vieilli comme tout le monde, la « nuit » a fait place à un spectacle néanmoins substantiel qui, cette année, a réuni une bonne douzaine de prestations dès 20 h dans la confortable salle du Gesù, dont on aurait pu facilement ce soir-là doubler la capacité...

Au rythme de trois conteurs à l'heure, avec tout de même un entracte, les prestations se sont succédé sur le plateau vide. Qui avec un simple micro sans fil, qui avec une chaise et un ou plusieurs instruments de musique (cordes, percussions, graines de fèves...), vêtus sobrement ou arborant un costume africain chamarré, les pieds nus ou en babouches, ils ont raconté leurs histoires avec toute une gamme d'accents propres à évoquer un village polonais ou burkinabé, la steppe du sud algérien ou un quartier de Bogotá, ou encore la forêt des Ardennes où est né le cor français. Certains proposent des « contes à répondre », à la manière des chansons folkloriques (tel Kientega Pingdéwindé Gérard, ou KPG). Pour d'autres, il est recommandé de bien écouter tant foisonne l'imaginaire.

Comme les rois, les princesses et les ardents chevaliers, un riche bestiaire est au rendez-vous. Voilà Hobra, adoptée par un lion chez les nomades du Sahara (Nora Aceval), ou Greta, la vache Holstein qui, en Abitibi, n'a rien perdu de son accent suisse ni de son habileté à iodler (Pierre Labrèche). Une chasse-galerie bien imbibée d'alcool où « on avait d'la misère à se *tiendre*... » s'accommode d'un accompagnement à la guitare électrique (Simon Gauthier) ; une belle, une nuit, se fait enlever par son amoureux à cheval (Magda Lena Gorska, à la magnifique voix slave) tandis qu'une autre belle, en chantant elle aussi, tond dans sa barque les moutons quelque part dans le bas du fleuve Saint-Laurent (Lucie Bisson, accompagnée par sa sœur).

¹ Le FICQ est devenu biennal après quelques années, voilà pourquoi il en est à sa dixième édition en dix-sept ans.

Le discours est parfois bon enfant, voire enfantin, parfois comique, ou alors didactique, ou solennel. S'il lui arrive de friser la vulgarité, le conteur se rattrape aussitôt : « Les pygmées, on ne les aime pas beaucoup car ils fourrent toujours leur nez dans nos affaires... Vous, vous n'avez pas besoin d'eux car vous avez Revenu Canada qui le fait. » – Boucar Diouf. Il arrive au propos de se faire éthéré, littéraire, d'un imaginaire abstrait, perdant contact avec le réel (Vanessa Lefebvre). Pour un conteur debout et gesticulant trop (André Lemelin dans « Joe Septembre », l'attachant Métis qui rêvait éveillé avec sa plume d'ange), un autre, assis les yeux fermés (Nicolas Buenaventura), nous entraîne vers le vide intersidéral où des grenouilles naissent dans une baratte de crème fraîche ! Souleymane Mbodj charme par sa voix douce, presque chuchotée, ses phrases rythmées dessinant une poésie cérémoniale, tandis que Jocelyn Bérubé, soutenu par ses amis cornistes (Jean-Pierre Désaulniers et Yvanhoé Jolicœur), se lance dans un cours d'histoire sur la création du cor français par monsieur Saxe à partir du cor de chasse, à Dinan, en Wallonie. Le pauvre, son conte arrivait le dernier, juste après celui de l'Italo-Français Luigi Rignanese, qui a, semble-t-il, la mauvaise habitude de dépasser outrageusement les limites de temps imposées. Il faut dire que son incroyable prestation, en cette heure tardive, a emporté l'adhésion de la salle en deux coups de cuillère à pot !

Voilà un vrai conteur qui, avec ses grands yeux écarquillés d'innocence, a l'art d'inventer des fables incroyables tout en ménageant ses silences, mais, surtout, en pillant sans vergogne les plus belles images émises par tous les conteurs qui l'ont précédé ! Telle une abeille, Rignanese butine de conte en conte, faisant son miel de tout : moutons et crapauds croisent son histoire abracadabrante tandis que six hommes en canot, ivres morts, survolent la scène en hurlant.

Brodant autour d'un canevas à l'évidence magnifiquement rodé, il raconte essentiellement l'inénarrable aventure de deux sœurs vivant seules dans une tour, et vierges. Elles sont âgées de 95 et 98 ans. La plus vieille, qui est la plus déraisonnable, est très grosse car longtemps, pendant la guerre, pour tromper son ennui, elle bouffait... deux moutons par jour ! « Les sœurs possédaient d'ailleurs beaucoup de moutons, qui s'appelaient tous Saint-Laurent. » (!) Un prince charmant en mal d'amour vient un jour chanter la sérénade en italien sous la fenêtre de la tour, s'accompagnant de sa guitare. (À l'entendre pousser sa gueulante, on croirait le barde sorti tout droit d'*Astérix*.) La jeune pucelle effarouchée ne veut pas lui répondre, mais la vieille gourmande ne résiste pas à l'appel de la chair... Il faut dire que, comme elle a suivi un régime, elle vient de perdre cinq cents livres, si bien que sa peau flasque pend maintenant de partout et que sa sœur doit lui poser des pinces à linge sur toute sa périphérie pour la « remonter ». Le chevalier persistant, qui n'a vu d'elle que l'ombre de sa main, la demande en mariage. On la couvre de sept voiles blancs en vue de la cérémonie, et l'acte nuptial sera consommé dans l'obscurité... Et le conte de se poursuivre pendant une bonne demi-heure... À un moment, la nonagénaire tombe de sa tour, mais c'est sa peau excédentaire qui, déployée sans les pinces qui la retenaient, lui sert de parachute. C'est là que le canot de la chasse-galerie passe comme un coup de vent... Ouf ! On reste ébahi devant cette haute voltige.

J'ai rarement assisté à autant d'adresse dans l'improvisation. Luigi Rignanese prend le temps d'écouter son public, de *s'installer* dans son conte : une vraie leçon. Sa diction est claire, il n'hésite pas, ne balbutie que quand il le veut bien. Outrecuidant, il avait commencé sa prestation en confiant aux spectateurs qu'il n'avait aucune idée de ce qu'il pouvait bien leur raconter et leur a demandé de lui donner quelques idées... On se fait rouler dans la farine et on en redemande. Quarante-cinq minutes, plus tard, tel Fred Pellerin, il n'est plus « arrêtable » avec ses épisodes qui pourraient s'enchaîner toute la nuit, pour notre plus grand plaisir. Dans cette Grande Nuit du conte, si j'ai bien apprécié plusieurs des conteurs, c'est à coup sûr la découverte du grand Luigi qui restera dans ma mémoire.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Petite histoire d'une soirée de contes

Par Daniel Boiteau



« Il est mieux d'être un mot dans une histoire qu'un chiffre dans une colonne... »
(Jean-Claude Germain)

Étant un gars plus amoureux des mots que des chiffres, je me suis intéressé assez tôt aux contes et j'en ai passé des soirées à écouter des conteurs et des conteuses me parler de légendes, de chimères, de diable ou de feux-follets...
« À soir, m'en va vous conter. M'en va vous raconter. Tant de vérités, tant de menteries. Plus j' mens, plus j'aime mentir! »

Pis moi, j'écoutais leurs menteries et j'aimais ça! Je me promenais d'un spectacle à l'autre pour écouter ces « beaux parleurs »...Non, erreur, ce n'était pas de « beaux parleurs » car les « beaux parleurs » sont des compteurs qui tiennent les comptes, tels les Vincent Lacroix et Earl Jones...

Les vrais conteurs, eux, nous rappellent avec leurs mots et leur mémoire qu'il y a une histoire avant nous.

Petit à petit, je me suis fait conteur auprès d'amis en leur racontant les histoires de Denis Gadoury. Encouragé par leurs bons commentaires et leur écoute attentive, j'ai commencé ma formation de conteur avec Claudette L'Heureux. Aujourd'hui encore, je m'inscris régulièrement à toutes les formations pouvant m'aider dans mon cheminement. Mais où conter?

J'ai eu la chance de rencontrer Judith Poirier, marraine du cercle des conteurs de Montréal, qui permettait aux conteurs émergents de briser la glace devant un public autre que les amis et/ou connaissances. J'ai alors eu l'occasion de conter à plusieurs reprises depuis pour des organismes communautaires ou autres, devant des personnes âgées, des adultes, des adolescents et même des enfants.



Cette passion, je l'ai amenée chez moi suite à une suggestion du RCQ de sortir le conte de l'ombre pour la Journée Mondiale du conte. En collaboration avec mon ami conteur Raynald Barbarie et avec l'appui de ma conjointe, nous avons ouvert la porte de notre maison et nous avons lancé notre invitation pour une soirée de « contes pour veiller tard ».

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Journée Mondiale du conte 2010

Par Nicolas Rochette



Eh oui, la fête internationale du conte est déjà derrière nous. Ce qui s'est passé au Québec? Voici ce que cela donne en chiffre : 32 activités, 9 régions du Québec, 2 régions hors Québec et beaucoup de belles initiatives. Le site Web du RCQ a accueilli toutes les activités sur une page spéciale sur la JMC 2010 et la page Facebook du RCQ sur la JMC 2010 a été amplement visitée.

Le RCQ aspire toutefois à en faire plus. Pour l'année prochaine, le Regroupement a déjà des idées sur la table qui demanderont une plus grande coordination des activités, mais surtout, des incitatifs pour toutes les personnes intéressées à organiser un événement de conte.

Et pourquoi ne pas profiter de la Journée mondiale du conte pour amener le conte dans des endroits qu'il ne visite pas habituellement? C'est à nous tous de nous demander si nous souhaitons une fête du conte qui soit médiatisée ou si nous voulons mettre nos énergies à aller de nous-mêmes vers de nouveaux publics.

La question est posée et si elle vous intéresse, nous serons toujours heureux de vous accueillir dans la réflexion et l'organisation de la Journée mondiale du conte 2011!

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Un tout nouveau festival de contes

Par Elsa Perez

Du 2 au 8 mai dernier s'est tenu à Montréal, la toute première édition du **Festival de contes *Il était une fois***. Cet événement rassembleur s'adressait aux jeunes de 7 à 17 ans et s'est déroulé principalement au Théâtre de l'Esquisse, situé au 1650 Marie-Anne est, ainsi que dans des bibliothèques partenaires.

Réunissant plus de vingt-cinq conteurs provenant des quatre coins de la ville et de plusieurs pays différents, tous dédiés au conte pour la jeunesse, le Festival de Contes *Il était une fois* souhaite mobiliser les jeunes d'âge scolaire afin de promouvoir le conte comme catalyseur de rencontres interculturelles.

Sous le signe du loup, porte-parole attitré de sa première édition, le Festival de contes *Il était une fois* fait appel aux jeunes montréalais ainsi qu'à leurs professeurs et à leurs parents pour créer une véritable fête de la parole qui se déroulera annuellement en mai.

Festival de contes *Il était une fois* : du 2 au 8 mai 2010

(514) 527-5797

www.festilou.com

- 30 -

Source : Elsa Perez, Responsable des communications
Bureau : 514-527-5797 Cell : 514-239-2777
elsa@festilou.com

[\[Retour au Sommaire\]](#)



Regroupement du conte au Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Lancement de l'album SEDNA

Par Isabelle Crépeau et illustré par Sylvie Nadon

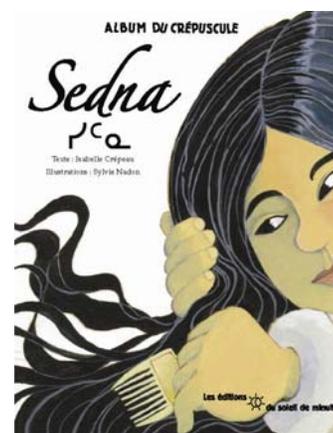


La bibliothèque publique de la ville de Deux-Montagnes procédait le 6 mars dernier au lancement du livre *Sedna*. Cette adaptation d'un conte issu de la mythologie inuit a suscité un vif intérêt auprès des participants à l'activité qui se sont envolés au pays des glaces lors de la narration du conte par l'auteure et conteuse Isabelle Crépeau. Les illustrations originales de l'album réalisées par Sylvie Nadon ornaient agréablement l'espace entourant les deux complices comme toile de fond.

D'une confidence à une autre, nous avons appris que l'idée de réaliser un livre à partir de cette légende a germé dans leur imaginaire pendant quelques années avant d'en arriver à un produit final. Parmi les illustrations exposées, Isabelle nous présentait également la première illustration de Sedna qu'elle a elle-même réalisée lors d'ateliers de création multidisciplinaires où les deux amies se rencontraient régulièrement à Deux-Montagnes.

La bibliothèque de Deux-Montagnes présentera l'exposition des illustrations originales jusqu'au 4 avril. L'album *Sedna*, dont le texte est écrit en français et en inuktitut, a été publié aux Éditions du soleil de minuit et est disponible dans toute bonne librairie.

Source : Johanne Chaput
Informations : 450 473-2702
Photographie : Yves Dery



[\[Retour au Sommaire\]](#)

Dernière soirée Lézard de la Parole

Par Julie Turconi



Dernière soirée *Lézard de la parole* de la saison 2009-2010 des **Productions Cormoran** le samedi **22 mai 2010**, en compagnie de **Dominique Breau** : La belle parlure de son coin d'**Acadie** lui passe par la grande oreille du cœur. Conteux fin finaud, chanteux savoureux, Dominique ravive la souvenance de ces gens de chez lui à grand coup de tendresse taquine et de vivante parole. Bien connu au Village historique acadien, puis au Pays de la Sagouine, il a fait un grand bout de chemin avec le groupe J'm'en rappelle. Il a également été finaliste au Grand prix des conteurs de Chevilly-Larue 2008 (France). Site Internet : www.dominiquebreau.com

Lu dans la presse : « Une langue formidable, riche, étonnante et juteuse comme un grand verre de petit remontant. » - Yvon Paré, 2005, Au Café Lézard (3119, rue Masson à Montréal), à 20 h. Entrée libre et contribution volontaire suggérée de 10 \$.

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Communiqué Innucadie 2010

Par Alexis Roy



Le festival du conte et de la légende de l'Innucadie aura lieu à Natashquan du 7 au 11 juillet 2010 sous le thème évocateur de Mer et Merveilles. Le festival en est à sa cinquième édition. Cette année, le porteur du bâton de parole sera nul autre que M. Jacques Lacoursière. Historien reconnu, M. Lacoursière est aussi un ami des Innus et des Acadiens. Il en sera à sa première visite en terre innucadienne à Natashquan, le village de son ami M. Gilles Vigneault.

Le festival de l'Innucadie se distingue surtout par sa volonté de promouvoir la rencontre entre Autochtones et Allochtones. Cette année, les artistes invités proviennent de différentes communautés : Mme Joséphine Bacon,

Innu de Betsiamite, poète, interprète et grande collaboratrice de Chloé Ste-Marie, Véronique Thusky Anishnabe de la communauté du lac Barrière, interprète qui perpétue et conserve les grands savoirs de son peuple, Robert Seven Crow, métis Micmac, auteur compositeur interprète et conteur fabuleux, Joan Pawnee P, métis de la communauté de Grand-Remous, spécialiste des plantes médicinales, Charles-API Bellefleur, Innu de la Romaine, détenteur des vieilles légendes de son peuple, musicien, rêveur et joueur de tambour.

Du côté allochtone, M. Éric Michaud, grand menteur officiel et champion en titre de la grande menterie du Montcrabeau en France. Frank Sylvestre avec son tambour, ses percussions et ses contes venus d'Afrique et de partout dans le monde vous enchantera. Bernard Grondin et sa bouille sympathique vous enfrouâpera dans ses délires bien calculés. Arleen Thibault, jeune conteuse de Québec en sera à sa deuxième participation au festival.

Les 5 jours du festival se dérouleront sous la tente, dans la salle de spectacle du Café Bistro l'Échourie, juste au bord de la mer et dans les maisons. Les *contes rencontres* nous feront découvrir les conteurs naturels du village accompagnés par un conteur invité. *Les murs ont des racines* sont des rencontres qui ont lieu directement dans les maisons où les histoires et les faits vécus prennent toute la place. Là encore la mémoire vivante se partage. *Les mouches noires*, ce sont les conteurs et conteuses lâchés lousse qui frappent aux portes et vont chez les gens, entrent au magasin général, passent par les galets et vous en content une p'tite vite au détour d'une rencontre. Mais le grand moment est sans nul doute la soirée *Hissez la grande voix*. Les artistes locaux sont invités à interpréter une chanson de leur choix et les conteurs invités doivent créer un conte inspiré par cette chanson. Cette année, le thème de la soirée est la chanson western.

L'Innucadie poursuit le rêve de faire de Natashquan le Pays raconté. Le lieu géographique des paysages imaginaires et de la mémoire vivante. Cette année, nous allons faire un pas de plus en accueillant pendant 10 jours une douzaine de conteurs et conteuses provenant de partout au Québec et qui participeront au premier camp de conte de l'Innucadie. En collaboration avec Le Regroupement du Conte au Québec (RCQ) et du Conseil régional de la culture et des communications de la Côte-Nord, nous permettrons à des artistes conteurs de vivre une expérience unique. Nous avons aussi comme tâche d'élaborer une université des savoirs autochtones et traditionnels. Cette année, pendant le festival, nous offrirons entre autres des ateliers de plantes médicinales, de set callé et de gigue.

14



Regroupement du conte au Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Ce sont les Innus de Nutakuan et les gens de Natashquan qui vous invitent à une rencontre inoubliable. Avec le vent du large flotte le canot au-dessus des eaux. **Natashquan c'est loin**, une parole légendaire sortie d'une chanson de Gilbert Bécaud. Mais comme le dit si bien Néné, le bon vieux Lionel des Galets, « Montréal non plus çé pas à la porte ».

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Camp de conte au cœur de l'Innucadie

Par Mélissa Felx-Séguin

Le 30 juin prochain, six conteurs quitteront leur patelin pour embarquer à bord de l'*éconoline* de l'aventure, direction Natashquan! Sur la grève du Festival du conte et des légendes de l'Innucadie, ils dresseront leur camp afin d'enrichir leur univers respectif des talents de Johanne Alice-Côté et de Bob Seven Crows Bourdon. De l'écriture à la performance, en passant par de nombreux échanges, ils perfectionneront leur art pendant cinq jours bien remplis! Ils plongeront ensuite dans les eaux du festival pour mettre en pratique leurs apprentissages et évoluer au fil des contes, car quatre midis-performances leur seront alloués spécifiquement pour eux!

Bon camp à tous les inscrits!
Bon festival!
Bon été riche de rencontres, de créativité et de douces folies!

[\[Retour au Sommaire\]](#)

Le bulletin fera relâche cet été

Par L'équipe du bulletin

Vous venez de lire le dernier numéro avant l'été. Le bulletin sera de retour en octobre 2010. Voici quelques dates à retenir. Retenez également que votre contribution sera toujours la bienvenue!

Bon été à toutes les conteuses et à tous les conteurs.

	Dates de parution	Dates de tombée
Octobre	1 ^{er} octobre	10 septembre
Décembre	15 décembre	10 novembre
Mars	1 ^{er} mars	10 février
Mai	15 mai	10 avril

Le bulletin du **RCQ**

Révision des textes : Nadyne Bédard et Hélène Lasnier
Collaborateurs : Mélissa Felx-Séguin, Marie-Agnès Huberlant et Nicolas Rochette
Mise en page : Marie-Pier Fournier
Courriel : bulletin@conte-quebec.com
Adresse : Comptoir postal Mackay, CP 55085, Mtl, Qc, H3G 2W5